

surhumaine, que pour en reproduire l'ineffable beauté, il emprunte aux saphirs de ses sablonnières et aux perles de ses mers leur merveilleux éclat !

D'Amérique passons en Océanie. Porté par des missionnaires de tout Ordre, tenu



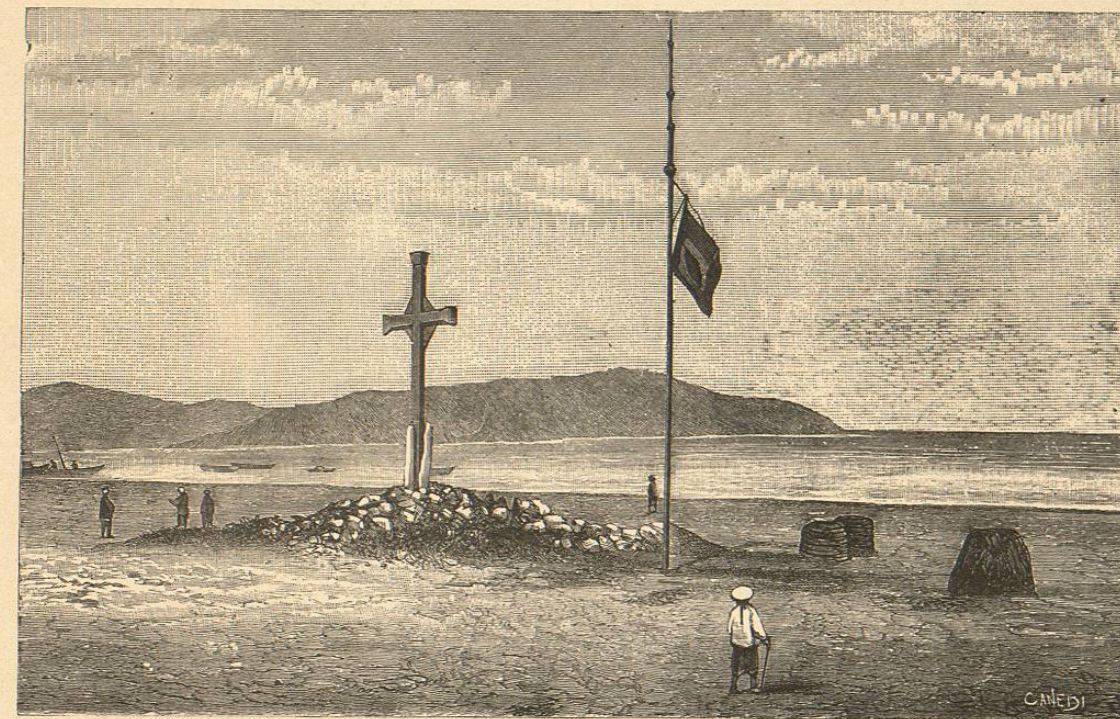
LE CRUCIFIX AUX ILES SANDWICH.

Le R. P. Damien De Veuster, apôtre des lépreux à Molokai. — (Sa statue est à Louvain.)

haut et ferme par plus de deux cents Maristes français, l'étendard du Roi s'avance sur le continent australien et sur les îles qui l'entourent. *Vexilla Regis prodeunt !* La croix brille sur ces contrées, *fulget crucis mysterium* et son rayonnement bienfai-

sant pénétre l'âme de ces insulaires, en adoucit la férocité native et, d'un affreux anthropophage, fait un homme plein de mansuétude et de bonté. Regardez cet indigène des Iles Marquises, dont nous mettons le portrait sous vos yeux ; hier encore ses mains étaient rouges du sang des victimes humaines qu'il dévorait : aujourd'hui, c'est un chef chrétien, respectueux de la vie de ses semblables ; d'où vient cette merveilleuse transformation ? qui a changé le tigre en agneau ? Regardez : c'est le crucifix qui pend sur sa poitrine (*Figure, page 111*).

Des Iles Marquises, remontez à l'Archipel des Iles Sandwich. Là, dans un coin de l'île Molokai, huit cents lépreux, hommes et femmes, voient leurs membres tomber lambeaux par lambeaux. Un Père Picputien, le Père Damien de Veuster, s'offre, au risque de gagner leur mal, à partager leur infortune et à secourir leurs âmes. Il reste là douze ans au milieu d'eux, les fortifiant, les régénérant. Dans ces labeurs incessants, lui-même il est atteint de la lèpre ; il meurt, rongé jusqu'aux os ; il meurt heureux cependant ; car il a



LE CRUCIFIX AU TONKIN OCCIDENTAL.  
La croix est plantée sur la plage de Cua-Bang.

pu planter la croix dans cette île ; il a pu, depuis douze ans, coller le crucifix sur les lèvres de milliers de lépreux ; et quand il expire, lépreux lui-même, il baise avec joie l'image de Celui qui sur la croix fut tellement défiguré qu'Isaïe n'a pas craint de l'assimiler à un lépreux : « *putavimus eum quasi leprosum* (1). »

Là-bas, à Molokai, dans la verdoyante vallée des lépreux, s'élève aujourd'hui, en mémoire du Père Damien, une superbe croix de granit, hommage de l'Angleterre protestante à ce prêtre catholique, martyr de la charité.

Le 16 septembre 1894, la Belgique à son tour élevait, à Louvain, une statue de bronze au Père Damien de Veuster. L'apôtre est debout ; il tient, d'une main, le crucifix pressé sur son cœur, de l'autre main, il serre sur sa poitrine un lépreux souffrant. Le crucifix, un lépreux, — c'est là le résumé parfait de la vie du grand missionnaire. N'est-

1. *Isaïe*, LIII, 4.

ce pas par amour du Crucifix qu'à l'exemple de son Maître, il s'est, pour les lépreux, fait lépreux lui-même ? (Figure, page 112.)

Des Iles Sandwich, rendons-nous au Japon : La croix que les princes païens de ces contrées avaient placée sur le sol de leur port de mer, comme une défense contre le christianisme, la croix que devait forcément fouler aux pieds quiconque voulait pénétrer dans ces îles — la croix aujourd'hui est embrassée au Japon par 50,000 catholiques.

Pénétrons en Chine ; — Gabriel Perboyre, vaillant Lazariste, y est l'apôtre du Crucifix ; souvent il disait : « Mon âme est collée à Jésus-Christ, mais à Jésus-Christ crucifié. » C'est le crucifix qu'il apporte à la Chine, c'est pour le crucifix qu'il meurt ; le mandarin lui commande de fouler le crucifix aux pieds : « Si tu ne le fais pas, tu mourras ! — Je ne le ferai pas, je mourrai. » Battu, roué de coups de rotin, suspendu à une poutre par les pouces, étiré, disloqué, tirillé, puis attaché à une croix, il y mourut, le 14 septembre 1848, martyr du crucifix, crucifié lui-même !

Descendons au Tonkin occidental ; sur la plage de Cua-Bang, la croix du Christ est plantée : missionnaires, soldats français, qui cinglez vers ces rives, saluez, se détachant sur le ciel bleu de l'Indochine, le signe de la Rédemption ! La croix, qui accueille le voyageur à son arrivée dans ces terres amies, abritera un jour dans sa dernière demeure le soldat de France, tombé là, victime de la fièvre, et le missionnaire, mort, soldat du Christ, au poste de dévouement !

C'est le crucifix qui faisait la force des prédicateurs de l'Évangile dans cette guerre d'extermination que le roi Minh-Menh déclara en 1830 aux 400,000 fidèles de l'Église Annamite.

François Gagelin, prêtre des Missions étrangères, fut le premier à arroser de son sang la *Terre sanglante*. Il meurt le 17 octobre 1883. Avant sa mort, il écrivait à M. Jaccard, son confrère : « La vue du crucifix me console... *cupio dissolvi et esse cum Christo!* »

En 1837, c'est le tour de Jean-Charles Cornay : on l'enferme dans une cage affreuse, mais aux barreaux de sa cage, il a suspendu une petite croix, et tout heureux il chante dans sa cage ! Avant son supplice, on lui met de force un crucifix sous les pieds, pour qu'il le foule. — Il résiste ; c'est son arrêt de mort.



LE CRUCIFIX A L'ANNAM.  
Famille annamite au pied du crucifix.

*Propagation de la Foi* nous représentent, si dévotement agenouillé, devant un autel surmonté du crucifix.

De l'Indochine passons dans l'Indoustan. D'après l'évaluation du *Madras directory*

En 1852, Jean-Louis Bonnard, son catéchiste Kion, l'écolier Bâ, son servent de messe, refusent, eux aussi, de fouler aux pieds le crucifix. — C'est le signal du supplice. Oh ! comme le crucifix fut aimé dans ces pays de l'Annam ! aimé jusqu'à la mort et jusqu'à la mort la plus affreuse !

Au XIX<sup>e</sup> siècle comme au III<sup>e</sup>, le mot de Tertullien est toujours vrai : « *sanguis martyrum, semen christianorum.* » Le sang de ces missionnaires, mourant sur ces rivages, plutôt que de fouler aux pieds le crucifix, a fait germer une forte race de chrétiens, fidèles adorateurs du crucifix ; jugez-en par ce brave Annamite, entouré de ses cinq enfants, que les *Annales de la*

(1889), en 1800, vingt-deux missionnaires catholiques travaillaient au triomphe de la croix dans la grande presqu'île Indoue ; aujourd'hui 645 missionnaires et 3000 Frères et Sœurs y font connaître Jésus crucifié à un million sept cents âmes.

Partout la croix s'implante. — Voyez-la, au Bengale, surmontant la ravissante église de Raghobpur, et s'élançant dans les airs plus haut que la cime altière des palmiers.

Voyez-la, à Katkahi, dans l'église du Père Canoy, dominant le bel autel, où, sur de curieux médaillons, les indigènes pourront lire, écrites en langue bengale, des invocations au Dieu, Créateur et Rédempteur du monde.

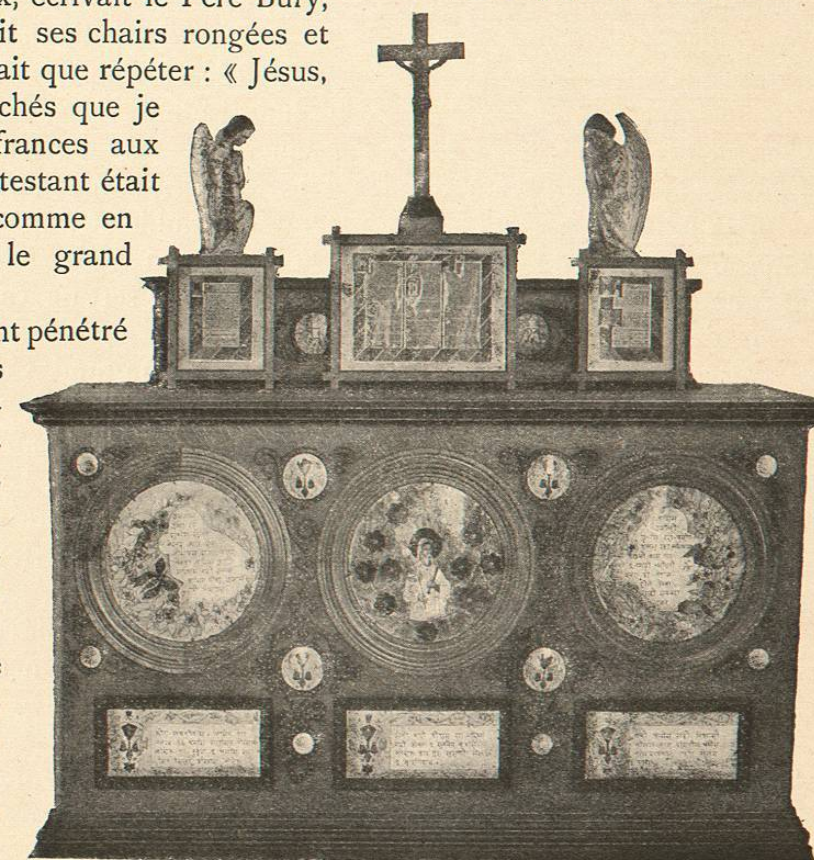
Quittons le continent asiatique ; nous voici à Ceylan ; Jésuites, Oblats de Marie, Frères de la Doctrine chrétienne, font aimer la croix, sur ces rivages où Xavier l'apporta. Hélas ! cette île luxuriante abrite bien des douleurs. Comme à Molokai, la lèpre règne à Kalmunai : mais là aussi, le crucifix est le grand consolateur. Pettapa, vieillard chrétien, avait le pied rongé par le mal ; en mars 1900, il dut subir l'amputation, mais il ne voulut pas être endormi pendant l'opération : « Il m'a demandé mon crucifix, écrivait le Père Bury, et pendant qu'on tranchait ses chairs rongées et qu'on sciait ses os, il n'a fait que répéter : « Jésus, Marie, c'est pour mes péchés que je souffre, j'unis mes souffrances aux vôtres. » Le médecin protestant était émerveillé. A Ceylan, comme en Europe, le crucifix est le grand maître de courage.

Les Capucins français ont pénétré en Arabie : porté par leurs 1500 catholiques, le crucifix va, jusqu'à dans le sanctuaire de l'Islam, se dresser en face du croissant. En Arménie, la vue du crucifix console les chrétiens massacrés pour leur foi.

A Beyrouth, nombre de jeunes médecins apprennent aux Facultés catholiques, avec les sciences humaines, l'amour de ce crucifix qu'ils présenteront bientôt aux lèvres de leurs malades.



LE CRUCIFIX AU BENGAL.  
La croix domine l'église de Raghobpur.  
(*Miss. Belges*, n° 6, mai 1893.)



LE CRUCIFIX AU BENGAL.  
Autel de l'église de Katkahi. (*Miss. Belges*, mai 1899, n° 5.)

En Syrie, — grâce aux pèlerinages périodiques en Terre Sainte, grâce au zèle des Pères Assomptionnistes, — plus que jamais la croix triomphe. Vingt pays de France possèdent, à l'heure actuelle, des croix de Jérusalem ; elles ont été rapportées, sur la *Nef du Salut*, par les pèlerins de la Pénitence. C'est ainsi que, par une réciprocité de dons, l'Orient nous rend la croix dont nos missionnaires lui portent l'amour.

Nous avons vu les conquêtes du crucifix au XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'Amérique, dans les îles de l'Océanie et dans les vastes régions de l'Asie. Il nous faut parler de ses triomphes sur les rivages et au cœur de l'Afrique.

Là, il y a cent ans, le crucifix était presque un inconnu. Quel changement aujourd'hui ! nous allons faire le tour de l'immense Continent, et presque à chaque halte, nos yeux réjouis rencontreront la croix. Le 29 janvier 1899, un monument, en l'honneur du Cardinal Lavigèrie, était inauguré dans la basilique de Saint-Louis de Carthage. Près de l'apôtre, à moitié étendu sur son lit funèbre, un nègre, d'une main, élève un tronçon de chaînes brisées, de l'autre, presse un crucifix sur son cœur. Image expressive : ce fut en effet la gloire du grand Cardinal d'avoir, par lui-même et par la vaillante légion de ses Pères Blancs, brisé les fers des pauvres noirs et mis le crucifix dans leurs mains. Au sommet de la basilique qui abrite ce monument, la croix resplendit comme au temps de saint Cyprien, *Vexilla Regis prodeunt!*

Gagnons Alger : en 1840, une mosquée est concédée à Mgr Dupuch. Elle va devenir sa cathédrale. Au sommet de la grande coupole, le croissant est abattu et la croix, une grande croix, s'élève dans les airs : *fulget crucis mysterium!*

Passons le détroit de Gibraltar et descendons vers le Sud ; nous rencontrons les Canaries ; on a pu dire que cette île, par la pure lumière qui l'inonde, par les sites pittoresques des montagnes volcaniques et des cratères géants, était comme l'Eden de ces contrées (\*). Grâce à la vieille foi espagnole, cet Eden est resté jusqu'ici un Eden chrétien ; et c'est chose douce au cœur que de contempler dans ces « Îles fortunées » les merveilles de la création. Regardez plutôt l'admirable site de Las Palmas, ces vigoureux cactus, ces aloès en fleurs, ces bananiers, que dominent les palmiers géants ; les tours de la cathédrale qui dominent les palmiers, les deux croix qui dominent les tours, et cette teinte d'azur qui enveloppe tout ensemble et les palmiers et les tours, et les bras bénissants de la croix. Que la nature est belle, œuvre des mains de Dieu ! Qu'elle me semble plus belle encore, quand elle sert de cadre au crucifix, œuvre du Cœur de Dieu !

Descendons le long de la côte occidentale du grand Continent, longeons la Côte d'Ivoire ; nous voici au Dahomey ; le drapeau français flotte sur ces terres conquises par notre épée ; l'étendard du Christ doit y flotter aussi : *ad populos exaltabo signum meum!* — Le Père Dorgère, des Missions africaines de Lyon, s'est rendu fameux sur ces lointains rivages. Pendant vingt ans, il avait tout bravé, les naufrages, les maladies, le climat brûlant, la férocité de Béhanzin, pour porter le crucifix à ces peuples sauvages.

Devenu l'otage d'un roi barbare, puis le négociateur dévoué de la France, il rendit, dans ces dangereux pourparlers, de tels services à la mère-patrie, qu'ils expliquent l'ordre du jour suivant :

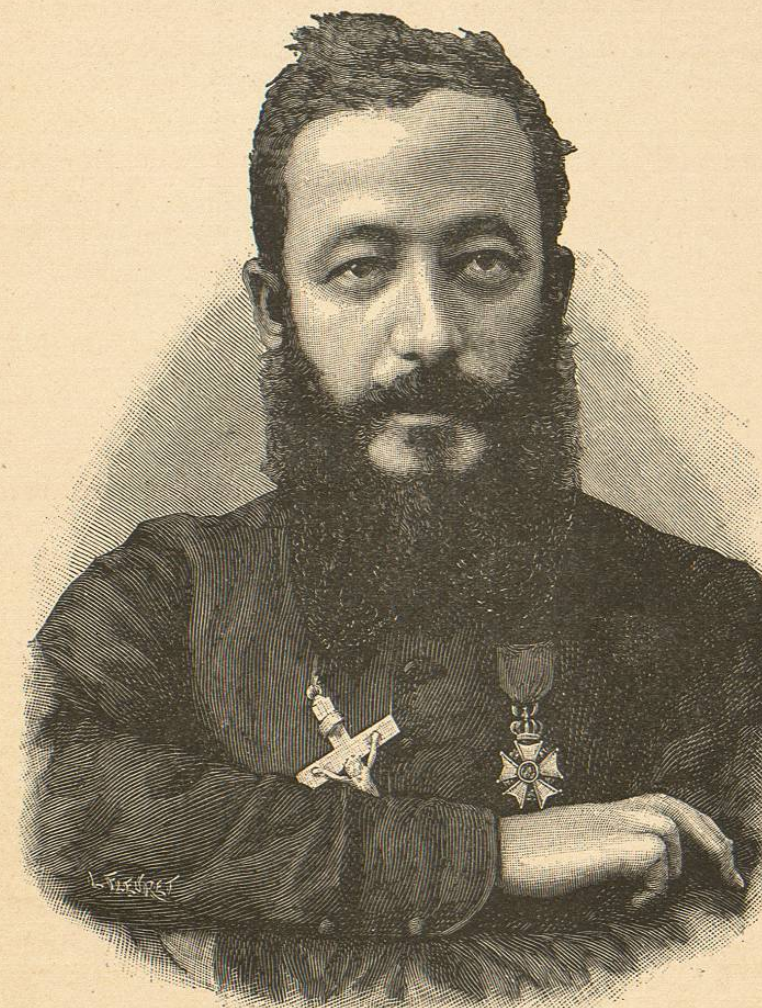
« Le contre-amiral, commandant en chef les armées de terre et de mer, faisant les fonctions de gouverneur dans le golfe de Bénin, est heureux de porter à la connaissance des troupes... la conduite patriotique et le courageux dévouement avec lequel le

1. *Conférence sur les Îles Canaries*, par M. Gaston T'Serstevens. Voir le *Mouvement antiesclavagiste*, 1<sup>er</sup> février 1900. En vente, 1, rue Guimard, Bruxelles.

R. P. Dorgère, aumônier de la colonne expéditionnaire, s'est acquitté du message dont il était chargé près le roi du Dahomey. »

En disant ces mots, le vice-amiral de Cuverville attacha la croix d'honneur sur cette poitrine où brillait déjà le crucifix. Qu'il fait bon voir resplendir sur la même poitrine ces deux emblèmes de sacrifice et de dévouement, le crucifix et la croix d'honneur !

Un frère d'armes du Père Dorgère, le R. P. Klauss, envoyait, en 1896, un dessin de la Mission Saint-Augustin, à Ibadan. Ce croquis atteste comment la croix est aimée au



LE CRUCIFIX AU DAHOMEY.

Le Père Dorgère, apôtre de ces colonies, porte sur sa poitrine le crucifix et la croix d'honneur.

Bénin. Au centre de la place principale, au milieu des huttes symétriquement rangées, un Calvaire émerge d'un massif d'aloès, et s'élance fièrement vers le ciel. En avant, un nègre montre, d'un geste, à l'un de ses congénères, ce gibet où un Dieu est mort pour eux par amour. Plus près de la croix, un noir est à genoux sur le sable, les mains jointes, le regard fixé sur l'arbre du salut. Oh ! que la parole de Jésus se vérifie admirablement : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi ! » *omnia traham!* Oui, la croix a tout attiré à elle, tout, depuis les *Peaux Rouges* des Monts Rocheux jusqu'aux nègres du Bénin !